

Pont-de-l'Arche : des collégiennes sensibilisées aux métiers des sciences et de l'industrie



Raïda Dini, chargée d'affaires chez Milton Roy à Pont-Saint-Pierre, a échangé avec des collégiennes, ce jeudi 13 mars 2025 Photo Agathe Caudron

Pour leur montrer que « tout est possible », le collège Hyacinthe-Langlois de Pont-de-l'Arche (Eure) a organisé, ce jeudi 13 mars 2025, une rencontre entre des professionnelles de l'industrie et des jeunes filles de troisième.

On réorganise les tables dans l'une des salles du collège Hyacinthe-Langlois de Pont-de-l'Arche (Eure), ce jeudi 13 mars 2025. Chacune des cinq intervenantes prend place autour d'un petit groupe de jeunes filles de troisième. Au total, elles sont une dizaine de collégiennes à s'être portées volontaires, dans le cadre des cordées de la réussite.

Faute de budget, ce programme de mise en réseau des établissements pour accompagner les projets d'orientation ne sera pas renouvelé l'an prochain.

Promouvoir les sciences auprès des filles

Mais pour l'instant, le but est de « promouvoir les métiers de l'ingénierie auprès des filles et leur montrer que tout est possible », explique Christelle Blondel, professeure de physique-chimie. « Nous avons proposé ce dispositif de l'Éducation nationale aux collégiennes qui n'ont pas forcément confiance en elles, et dont les familles ne les poussent pas à aller vers une filière scientifique. »

Car ces jeunes filles, âgées de 14 ans, ont toutes une appétence pour les sciences et les mathématiques. Pourtant, les graphiques montrés par leur professeure de SVT (Sciences de la vie et de la Terre), Florence Girardet, dressent un constat sans équivoque : « Il y a beaucoup moins de filles dans les métiers scientifiques ».

Alors, « pour qu'elles ne se bloquent pas », cette rencontre a été organisée. Avec leurs listes de questions, elles ont pu s'intéresser aux deux étudiantes de l'Insa (Institut national des sciences appliquées), aux deux employées de la société Milton Roy, qui développe, fabrique et commercialise des pompes doseuses, ainsi qu'à une intervenante travaillant pour le groupe Thales, spécialisé dans les hautes technologies.

« C'est toujours intéressant de savoir quelles formations existent », sourit Maggie, l'une des collégiennes. « Même si mon rêve est de devenir pâtissière, je me dis que les métiers scientifiques pourraient être un plan B si je n'y arrive pas, car je suis forte en maths ! »

« Une défiance sociétale des maths »

Cet intérêt pour cette matière « n'est pas dû à tout le monde », assurent les deux professeures. « Il y a une défiance sociétale des maths et des sciences. » Selon elles, les garçons aussi se font une idée de ces matières scientifiques.